

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 22.  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Méséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 France  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Septembre 1888

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, venant des îles Açores, est arrivé à Lorient le 24 de ce mois, après 22 jours d'un voyage difficile.

S. A. R. Madame la duchesse d'Urach-Wurtemberg a quitté le Château de Marchais le 20 septembre pour retourner à Stuttgart.

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan, a quitté Stockholm le 13 septembre à 8 heures du soir, avec S. M. le Roi de Suède, pour se rendre à Hunneberg, où le train royal est arrivé le lendemain à 9 heures du matin.

La chasse s'est faite en trois battues, et le Prince a tué deux élans. A 8 heures du soir, un dîner de 40 couverts a été servi à la gare de Herrljunga; on remarquait, parmi les convives, des diplomates étrangers, de hauts fonctionnaires et plusieurs membres de la Société des chasseurs de Stockholm, dont le Roi est président. Sa Majesté a porté un toast à cette société dont c'était le 25<sup>e</sup> anniversaire, et a offert au Prince le titre de membre honoraire.

Pendant toute cette journée, le Roi n'a pas cessé de témoigner au Prince la plus affectueuse cordialité. Son Altesse Sérénissime a pris congé de Sa Majesté à 10 heures et demie, pour revenir à Stockholm et a été invitée, à se rendre le surlendemain au Château de Drottningholm, afin d'y déjeuner avec le Roi et la Reine.

Le 17, à midi et demi, une voiture de la Cour, attelée de quatre chevaux, est venue à l'hôtel pour chercher le Prince et le conduire à Drottningholm, situé à une heure de la capitale.

S. A. R. le Prince Eugène attendait le Prince Louis au bas de l'escalier, et le Roi se trouvait au haut du perron, à l'entrée du grand vestibule du Château.

Le déjeuner, auquel assistaient le Roi, la Reine, les Princes Charles et Eugène, quatre dames d'honneur, des chambellans et autres dignitaires de la Cour, en tout vingt personnes, s'est prolongé jusqu'à 2 heures et demie. Après une promenade dans le parc, le Prince fut reconduit à Stockholm dans la même voiture qui l'avait amené.

Son Altesse Sérénissime a également été invitée à passer les journées des 20 et 21 au Château de Tullgarn chez le Prince Royal et à y assister à de grandes chasses.

On sait que la Princesse Royale est fille du Grand Duc de Bade.

On lit dans le *Moniteur de Rome* du 20 septembre :  
Le Saint-Père a reçu aujourd'hui, en audience particulière, M. le Commandeur Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement de la Principauté de Monaco.

On écrit de Lorient au *Petit Journal* :

Vendredi, dans l'après-midi, est arrivée en rade de Lorient la goëlette *Hirondelle*, commandée par son propriétaire, le Prince Albert de Monaco. Ce navire, parti de Lorient le 24 juin dernier pour faire des expériences de pêche aux îles Açores, a recueilli en mer, en effectuant son retour vers notre port, six marins anglais naufragés du navire *Blue-and-Lohite*, d'Aberystwith, venant de Saffi (Maroc) et allant à Irvine (Ecosse). Ce navire, chargé de haricots secs, jaugeant 143 tonneaux, a été perdu par 48° 20 de latitude nord et 15° 25 de longitude ouest. Le 12 septembre, à 3 heures du soir, au moment où l'*Hirondelle* a passé, le navire coulait, et, quelques heures plus tard, la mer eût fait six victimes de plus.

COURRIER DE LA SEMAINE

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu à Turin ont amené dans la Principauté quelques-uns des personnages qui y ont assisté. Le mariage de la princesse Coëticia avec le duc d'Aoste a été célébré, le 11, dans la chapelle du Saint-Suaire, au palais royal. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par le cardinal Alimondo, et a été suivie de réjouissances publiques, dont nos confrères de grand format ont donné par le menu tous les détails. Nous ne les signalons donc que pour mentionner la visite à Monaco des hôtes notables de la cour d'Italie. A côté d'eux enregistrons également, comme nouveaux venus parmi nous, le prince Drucki-Lubeski, le député italien Barazzuoli, lord Kingsale et lord Sommerset, M. le général Moerves, M. Lotoff, conseiller d'Etat russe, M. de Rossing, gentilhomme de la Chambre du grand duc d'Odenbourg etc., etc.

Ces noms suffisent pour affirmer que notre littoral est, aussi bien en été qu'en hiver, le lieu de rendez-vous de l'aristocratie européenne; à côté des splendeurs d'un climat qui n'a pas son pareil, elle trouve dans ce pays les distractions que ne peuvent lui offrir, réunis en si grand nombre, les stations purement estivales.

— Les plaisirs de ce monde ne doivent pourtant pas nous faire oublier qu'il est sur terre certains devoirs. La grande voix de l'Eglise vient de nous les rappeler à temps. Par une Lettre Pastorale, datée du Château de Marchais, le 16 de ce mois et qui a été lue dans toutes les églises de notre Diocèse, dimanche dernier, M<sup>gr</sup> l'Evêque de Monaco fait un chaleureux appel aux sentiments de piété des fidèles monégasques, à l'occasion du service solennel prescrit pour les défunts par le décret Pontifical en date du jour de Pâques 1888. On trouvera plus loin une partie de cette éloquente lettre avec le dispositif du Mandement de Sa Grandeur.

— Et, comme pour donner raison aux exhortations adressées à notre recueillement, voilà que la mort frappé à grands coups autour de nous. C'est aujourd'hui le peintre Boulanger, dont la disparition causera un vide irréparable dans le monde des arts.

M. Gustave Boulanger, professeur de peinture à l'école nationale des beaux-arts, membre de l'Institut, est mort subitement dans la nuit de vendredi à samedi, à son domicile, 6, rue Ballu à Paris.

M. Boulanger s'était couché en parfaite santé après avoir dîné chez son ami, M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra. Vers deux heures du matin, la concierge qui lui servait de domestique crut entendre siffler dans un cornet acoustique que son locataire employait pour communiquer avec elle.

Elle siffla à son tour et reçut cette réponse prononcée d'une voix haletante : « Allez chercher médecin. »

La concierge courut aussitôt chez le médecin le plus proche, mais à son retour, M. Boulanger avait cessé de vivre. On attribue sa mort à une congestion pulmonaire.

M. Boulanger était né à Paris le 25 avril 1824. Successivement élève de Paul Delaroche et de Jollivet, il suivit ensuite les cours de l'Ecole des beaux-arts, et obtint le grand prix de Rome en 1849. Le sujet du concours était *Ulysse reconnu par Euryclée*.

Il profita de son séjour en Italie pour étudier à fond l'archéologie. A partir de 1857, année de son retour en France, il exposa régulièrement au Salon des tableaux de genres très divers.

Cependant, c'est surtout des sujets historiques ou mythologiques qu'il s'est inspiré dans la plupart de ses œuvres qui sont fort nombreuses.

M. Boulanger était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1865, et les portes de l'Académie des beaux-arts s'étaient ouvertes, il y a quelque temps, devant lui.

Cet artiste est connu à Monaco comme auteur de

l'une des quatre compositions picturales qui ornent le plafond de la salle du théâtre de Monte Carlo. Elle est intitulée : *la Musique*, et occupe la voussure au-dessus de l'ouverture de la scène.

Cette composition est justement admirée, et l'on comprend que M. Garnier ait tenu à associer le beau talent de M. Boulanger à la gloire de son œuvre.

On sait que les trois autres peintures formant, avec *la Musique*, le plafond de la salle des fêtes, sont : celle qui lui fait face, au-dessus de la loge princière, *le Chant* (Homère au milieu d'un nombreux auditoire) de M. Feyen-Perrin ; celle de droite, *la Comédie*, de M. Lix, et celle de gauche, *la Danse*, signée Clairin.

— Ce n'est pas tout. La population s'est émue, la semaine dernière, à la nouvelle d'une catastrophe maritime qui a coûté la vie à trois jeunes gens de Nice. Nos lecteurs trouveront dans notre chronique locale le récit de ce douloureux accident.

— Mais, abandonnons ces tristes sujets. Après avoir payé un juste tribut de regrets aux misères humaines, revenons aux choses de l'avenir, suivant en cela les leçons de la nature elle-même, qui ramène le printemps avec la gaité après l'hiver et le deuil.

On va procéder très prochainement à l'installation de l'éclairage électrique du Casino. Les appareils générateurs seront placés à l'usine Marchessaux, et l'on compte inaugurer ce service d'électricité au mois de janvier prochain.

Il y a là une amélioration qu'apprécieront les visiteurs de la Principauté.

Ce ne sera pas la première fois, d'ailleurs, que nous aurons vu la lumière électrique chez nous. Le théâtre a été construit à l'éclairage Jablochkoff, et nous nous rappelons l'aspect féérique que présentait alors la terrasse de la musique.

Il y a trente ans à peine que l'électricité a été essayée comme éclairage. Que de chemin parcouru depuis ! C'est en 1858 que la première tentative en a été faite au phare de South-Foreland (Angleterre) avec une machine magnéto-électrique de Homes. Elle échoua, mais une émulation heureuse en fut le résultat, et dès 1862 on réussissait l'éclairage de plusieurs phares anglais, et, bientôt après, de celui des côtes de France.

Aujourd'hui, nombre de monuments publics, plusieurs théâtres, particulièrement celui de l'Opéra, sont éclairés à l'électricité. La presse entière s'occupe des essais qui viennent d'avoir lieu dans celui qu'a inauguré la ville de Montpellier. C'est un très remarquable édifice dû au talent de M. Bernard Cassien, élève de Charles Garnier, qui conduisit ici les travaux du monument de l'illustre architecte.

Ces essais, auxquels assistaient les principales autorités du département de l'Hérault et de la ville de Montpellier, ont réussi au-delà de toute espérance. Le lustre est d'un effet merveilleux et pourrait à lui seul suffire à l'éclairage de la salle entière. Les girandoles d'entre-colonnes, éclairées par des lampes à incandescence, sont disposées avec le meilleur goût, et l'éclairage de la rampe est aménagé de manière à mettre la scène en pleine lumière sans fatiguer les yeux du public de la salle.

Ces détails nous donnent un avant-goût de ce que sera le Casino de Monte Carlo, la Société des Bains n'épargnant rien pour donner tout le luxe possible à cette nouvelle installation.

— Ne quittons pas la brillante salle de Garnier.

Le programme des représentations lyriques pour la saison 1889 nous est communiqué et nous nous em-

pressons de le publier à la suite de ce courrier. Elles ouvriront le 8 janvier pour terminer le 30 mars.

On sait que M. Paravey, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, est chargé de ces représentations qui promettent d'être brillantes. Ajoutons qu'un chef d'orchestre spécial, M. Jehin, ancien sous-chef au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, y aura la direction de la partie musicale. La réputation de M. Jehin, si justement estimé du monde artiste, est parvenue jusqu'à nous, et nous est un sûr garant du succès qui l'attend à Monaco.

Sur les quatorze opéras-comiques français dont suit la liste, six sont nouveaux pour nous, ou à peu près, car nous n'avons eu que des fragments de *Manon* et de *Roméo et Juliette*. Il convient donc de les compter comme nouveaux avec *Mireille*, *Phédon* et *Baucis*, les *Pêcheurs de Perles* et le *Roi d'Ys*, le grand succès de cette année à Paris.

Enfin, signalons une innovation qui sera fort goûtée : ces pièces comprendront toutes comme au théâtre de l'Opéra-Comique, des divertissements pour lesquels on a engagé un corps de ballet.

— La Principauté se prépare donc de son mieux à recevoir ses hôtes d'hiver, et l'énumération de ces fêtes est bien pour consoler du spectacle — assez rare chez nous — de la chute des feuilles. En attendant la réalisation de ces promesses, nous aurons d'ailleurs, sous peu de jours, l'apparition des almanachs, ces intéressants petits livres qui nous donneront leurs prophéties plus ou moins justes sur l'an de grâce 1889.

A propos de ces almanachs, disons un mot, en terminant, de l'auteur du plus ancien d'entre eux. Nous voulons parler de Nostradamus.

Michel de Nostredame, fils de juifs convertis, naquit à Saint-Rémi en Provence le 14 décembre 1503, à midi. Son grand-père lui enseigna les éléments du latin et l'envoya terminer ses études à Montpellier. Après une vie assez nomade, toute consacrée à l'art de guérir, il vint se fixer à Salon, où l'heureuse application de remèdes spéciaux, applicables aux épidémies qui désolaient la Provence, lui fit une réputation comparable à celle de Raspail. Les tracasseries de ses confrères l'obligèrent à vivre très retiré. C'est alors qu'il s'adonna aux sciences occultes et qu'il se mit à prédire l'avenir.

Ses premières prophéties furent achevées d'imprimer à Lyon le 4 mai 1555, par Macé Bonhomme, et les éditions se succédèrent jusqu'à nos jours, toutes accueillies avec faveur par la crédulité publique.

Le portrait de Nostradamus se trouve en tête de presque toutes les éditions complètes des prophéties et quelquefois en tête des parties imprimées séparément.

Un des meilleurs portraits, auquel on peut avoir une confiance relative, se trouve dans la *Chronologie collée*. Nostradamus est vu de face, en buste, la barbe longue et coiffé d'un bonnet carré. Il est représenté nu-tête, en pourpoint, sur une estampe in-4° du dix-septième siècle, portant cette légende :

CESAR NOSTREMEUS  
PATRITIUS SALONIUS GALLIE NARBONENSIS  
ANNO ÆTATIS SVE LIX

Puis viennent les portraits de fabrication des suites d'Odieuvre et de Desrochers, décrits par la *Curiosité universelle*. Celui édité par Petit, rue Saint-Jacques, à la Couronne d'Épine, près des Mathurins, porte sur le socle :

Par des vers plus obscurs que ne fut le Cahos  
Je me suis fait donner le surnom de Prophète  
Mais la gloire est bien imparfaite  
Quand l'on n'est que celui des sots.

Metzy peignit un portrait de Nostradamus, gravé à Paris en 1762 par de Méchel. Le personnage est représenté assis, dirigé à droite, taillant sa plume devant

une table grossière chargée d'une feuille de papier et d'un sablier. L'estampe in-folio est dédiée à Dom Boniface d'Anethan, capitulaire de l'abbaye princière de Notre-Dame des Hermites et protonotaire apostolique. Elle était en vente chez le graveur rue Saint-Honoré, au-dessus de celle des Frondeurs, et chez Buldet, rue de Gesvres, au Grand Cœur. On connaît plusieurs états de cette planche dont l'un avant le nom de Nostradamus.

En 1782, Ransonette, graveur de Monsieur, demeurant rue de Bièvre, « la petite maison neuve, à côté du chirurgien », publia un Nostradamus fils montrant dans l'avenir à Marie de Médecis le Trône des Bourbons qui lui est destiné.

Exécuté au point de vue théâtral, le sujet pêche sous le rapport des costumes, Nostradamus fils porte une coiffure de Sganarelle, et la future reine de France, transformée en princesse de la rampe, porte une robe dix-huitième siècle soutenue par un gavroche habillé en page d'honneur.

Nostradamus père, mort le 2 juillet 1566 ne bornait pas ses talents à prédire l'avenir, il a publié des ouvrages médicaux qui valent ses prophéties. Une dame veut-elle se refranchir le teint : Prenez, écrit notre charlatan, quatre livres de graisse de pourceau fraîche que vous mêlerez avec de l'eau de rose, des écorces de pommes, d'oranges et de citrons, avec deux onces d'iris, des clous de girofle, du musc, huit cent roses blanches, de l'ambre gris : faites cuir et mijoter le tout pendant dix-sept heures trois quart en changeant les casseroles trente-trois fois et servez-vous de la pommade. Une femme laide comme une vieille cuisinière à moustache qui se fait oindre de cette pommade se trouve instantanément transformée en fée gracieuse.

La rentrée des classes est fixée :

Pour les écoles primaires des filles et des garçons, au 1<sup>er</sup> octobre ;

Pour le pensionnat des Dames de Saint-Maur, au 4 du même mois.

Voici la Lettre Pastorale de M<sup>gr</sup> l'Evêque de Monaco, à l'occasion du service de dimanche prochain 30 septembre.

Nous en détacherons seulement les passages suivants, ne pouvant, à notre grand regret, faute de place, la reproduire in extenso :

L'année qui se précipite vers sa fin aura été marquée par un des événements les plus glorieux que les fastes de l'Eglise Catholique aient eu à enregistrer. L'univers entier, avec une unanimité sans précédent, saluant le Jubilé sacerdotal du grand Pontife qui gouverne l'Eglise ; les souverains des deux mondes, sans distinction de croyance, déposant aux pieds de Léon XIII, avec leurs respectueuses salutations, les offrandes les plus riches et les plus artistiques ; des milliers de pèlerins se succédant sans interruption, pendant une longue année, dans la Ville éternelle, pour acclamer le Vicaire de Jésus-Christ et recevoir ses paternelles bénédictions ; voilà l'imposant spectacle que notre siècle a pu contempler.

Nous avons été Nous-même témoin, Nos Très Chers Frères, de cette incomparable manifestation ; Nous y avons pris part dans une mesure égale à Notre dévouement pour l'Eglise et son Auguste Chef ; Nous y avons porté vos vœux et vos dons ; Nous y avons conduit une députation d'élite de nos bien-aimés diocésains ; et les pèlerins qui Nous accompagnaient à Rome n'oublieront jamais, Nous en avons l'assurance, ni la messe célébrée à Saint-Pierre par Léon XIII, le 12 avril, au milieu de 30,000 fidèles recueillis, émus, enthousiastes ; ni l'audience pontificale, si pleine de douce bienveillance, accordée aux pèlerins Monégasques, ni la visite à l'exposition vaticane, immense musée improvisé avec les merveilleuses inventions de la foi, de l'amour et de l'admiration de l'univers !

Ah ! On peut bien le dire, Nos Très Chers Frères, le Jubilé de Léon XIII a été la fête de l'unité de l'Eglise, le signe de l'inviolable attachement des enfants à leur Père, le témoignage de l'universel respect à l'égard du Pontife providentiel, gloire de la Papauté et honneur de l'humanité. En ces jours bénis, la prison du Vatican s'est illuminée, et selon la parole de Jésus-Christ, l'Eglise et la Papauté sont apparues assises fièrement sur le roc inébranlable de la vérité.

O vénéré Pontife, O Père bien-aimé, quelle langue pourrait redire les joies que vous avez goûtées à la

vue de vos innombrables enfants, inclinés à vos pieds et vous prodiguant les marques de leur filiale tendresse ! Qui pourrait exprimer les douces et fortifiantes émotions éprouvées par les pèlerins de l'année jubilaire, au contact de votre grand cœur ? Que n'apporteront pas au monde, de courage dans la lutte, d'énergie dans le devoir, de consolation dans l'épreuve, les paroles tombées de vos lèvres, les bénédictions répandues par vos mains !

Monseigneur nous exhorte ensuite à prier, dimanche, publiquement pour tous les défunts. Qui n'a pas, hélas ! à pleurer l'absence de parents chers ? Les âmes abandonnées ont aussi besoin de nos pieux suffrages, et quel plus émouvant couronnement des fêtes jubilaires que cet imposant sacrifice offert à Dieu par le monde chrétien tout entier !

Sa Grandeur n'oublie pas de rappeler à nos prières les deux chers pèlerins de Rome, que la mort nous a ravés ces jours derniers. Cette allusion discrète et touchante au très regretté supérieur des Carmes de Monaco, le R. P. Théodore, et à M. de Clausade, a été droit au cœur de tous ceux qui ont entendu la lecture de la lettre de M<sup>r</sup> Theuret.

Voici les dispositions du Mandement :

Nous célébrerons pontificalement, le dimanche 30 septembre, dans Notre Eglise Cathédrale, une messe solennelle pour le repos de l'âme des défunts.

Le même jour, selon le désir de Sa Sainteté Léon XIII, on chantera dans toutes les Eglises paroissiales du Diocèse la messe indiquée dans le *Missel* pour le 2 novembre ; et Nous engageons tous Nos prêtres à dire la même messe. Le privilège de l'autel pour les défunts leur est accordé.

La Sacrée Congrégation des Rites donne pour ladite messe la dispense ou la commutation des obligations, soit pour les messes à l'intention du peuple, soit pour les messes à jour fixe, de manière que ladite messe ne soit aucunement renvoyée. La messe conforme à l'office du jour n'est obligatoire qu'à la Cathédrale tenue à l'office canonial.

Les fidèles pieux et les membres des communautés religieuses sont invités à s'unir à ces intentions par la réception des sacrements, et à gagner l'indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire.

Le bruit se répandait mercredi, dans la Principauté, que trois jeunes gens de Nice habitant le quartier Saint-Pierre avaient disparu lundi en mer.

On disait qu'une petite embarcation de plaisance avait été trouvée le matin de bonne heure échouée entre Eze et la Turbie.

En effet, dans la journée de dimanche, partaient de Nice par chemin de fer pour se rendre à Menton, MM. Buisson Antoine, âgé de 24 ans, clerc chez M<sup>r</sup> Darteyre, notaire ; Peyron Félix, âgé de 19 ans, aspirant de marine, en congé à Nice, et Pugnaire François, âgé de 25 ans, baigneur à l'établissement de bains Lambert, promenade des Anglais.

Ces trois jeunes gens devaient prendre à Menton une petite embarcation, la *Brise*, sur laquelle ils comptaient revenir à Nice.

Ils s'embarquèrent donc par un petit vent d'est, à 10 heures 1/4 du matin et partirent vers Nice. Que s'est-il passé depuis ce moment ? Les détails manquent.

Le fait est qu'on attendait à Nice de leurs nouvelles, et lorsqu'on vit le fort ouragan qui s'élevait au large, ce jour-là, vers onze heures trois quarts, on conçut de sérieuses craintes sur le compte des trois passagers.

Ces prévisions avaient pris leur caractère le plus grave, lorsque le soir venu, on n'avait reçu aucune nouvelle.

Mardi matin, on apprenait à Nice que la *Brise* avait été trouvée échouée à la côte par des pêcheurs. Dans le bateau, enfermés dans un sac en toile, on avait découvert une montre appartenant à Pugnaire, quelques vêtements et une paire de souliers. Rien autre. Aucune trace des passagers.

Les parents et les amis des disparus se rendirent aussitôt dans les villes du littoral du côté de Menton pour s'enquérir de leur sort. En même temps on

expédiait, du bureau de la marine, plusieurs dépêches à Eze, Beaulieu, Monaco et Saint-Jean.

On suppose que la *Brise* a chaviré à 4 ou 5 milles du cap d'Aglio d'où elle a été vue avec ses voiles dehors, vers midi. Les trois jeunes gens, tous excellents nageurs, auraient pu regagner la côte, mais ils venaient de déjeuner avant l'embarquement, et il est à craindre qu'ils aient succombé à la congestion produite par l'interruption de la digestion.

Le vapeur *Vent-Debout* a opéré des recherches, ainsi que les différents postes de douaniers situés entre Nice et Menton, mais on n'a encore pu trouver que le cadavre du malheureux Buisson découvert samedi à la plage d'Eze, près de la gare.

Le *Petit Niçois*, entretenant mercredi ses lecteurs de cette catastrophe, ajoutait :

Un autre sinistre aurait été causé par cet ouragan. A Monaco également, d'après les dernières nouvelles, une petite embarcation avait été trouvée sans équipage, mais hier soir à 10 heures, on ne savait encore rien de bien positif sur l'authenticité de la nouvelle et la nature de l'accident.

Les malheureux naufragés ont-ils pu gagner la côte sur un point écarté du littoral ? Se trouve-t-on en présence de deux sinistres ? Telles sont les questions que l'on se pose et qu'il est encore difficile de résoudre.

Nous sommes heureux de tranquilliser notre confrère sur ce dernier point. La barque en question, montée par M. P. D. un de nos concitoyens, avait été abandonnée par lui à la pointe de la Veille (du latin *vigilia*), où les courants l'avaient amenée. Ne pouvant la diriger par suite de la violence du vent, M. P. D. avait jugé prudent de rentrer par la voie de terre dans la Principauté.

L'automne a commencé le 22 septembre à 3 h. 2 du soir ; c'est l'époque des vendanges, et nous sommes heureux de dire qu'elles s'annoncent bonnes dans la Principauté et les environs.

Les premières châtaignes de l'année ont fait, jeudi dernier, leur apparition sur le marché de la Condamine.

Programme des représentations théâtrales de Monte Carlo pour la saison 1889.

Mardi 8 et samedi 12 janvier, *Mirville* : M<sup>mes</sup> Vaillant-Couturier, Bouland — MM. Delaquerrière, Soulacroix, Degrave.

Mardi 15 et samedi 19 janvier, *Philémon et Baucis* : M<sup>me</sup> Vaillant-Couturier — MM. Delaquerrière, Soulacroix, Degrave.

Mardi 22 et samedi 26 janvier, *Le Caïd* : M<sup>mes</sup> Samé, Vaillant-Couturier — MM. Bertin, Degrave, Bouland.

Mardi 29 janvier et samedi 2 février, *Mignon* : M<sup>mes</sup> Samé, Vaillant-Couturier — MM. Delaquerrière, Soulacroix, Degrave.

Mardi 5 et samedi 9 février, *Faust* : M<sup>mes</sup> Fidès-Devriès, Bouland — MM. Delaquerrière, Soulacroix, Degrave.

Mardi 12 et samedi 16 février, *Les Pêcheurs de Perles* : M<sup>me</sup> Fidès-Devriès — MM. Dupuy, Soulacroix, Degrave.

Mardi 19 et samedi 23 février, *Rigoletto* : M<sup>mes</sup> Fidès-Devriès, Deschamps — MM. Dupuy, Soulacroix, Degrave.

Mardi 26 février et samedi 2 mars, *Les Dragons de Villars* : M<sup>mes</sup> Deschamps, Bouland — MM. Delaquerrière, Soulacroix, Bouland.

Jeudi 7 et samedi 9 mars, *Carmen* : M<sup>mes</sup> Deschamps, Vaillant-Couturier, Bouland — MM. Delaquerrière, Soulacroix.

Mardi 12 et samedi 16 mars, *Manon* : M<sup>me</sup> Vaillant-Couturier — MM. Talazac, Soulacroix, Degrave.

Mardi 19 et samedi 23 mars, *Roméo et Juliette* : M<sup>me</sup> Simonnet — MM. Talazac, Soulacroix, Degrave.

Mardi 26 et samedi 30 mars, *Le Roi d'Ys*, M<sup>mes</sup> Deschamps, Simonnet — MM. Talazac, Soulacroix, Degrave.

Divertissement par le *Corps de Ballet* à chaque représentation.

M<sup>lle</sup> Sigrild Arnoldson, la jeune diva suédoise, qui a remporté de si éclatants succès l'année der-

nière au théâtre de Monte Carlo, vient d'être victime, à Wiesbaden, d'un vol qui a été accompli dans les circonstances que voici :

Jeudi dernier, pendant que la jeune artiste faisait sa promenade habituelle, des malfaiteurs ont forcé une de ses malles et se sont approprié une cassette de bijoux.

Parmi ces bijoux se trouvait une croix en diamants, cadeau de S. M. le roi de Suède ; deux étoiles en diamants, présent de la princesse de Galles, et un bracelet magnifique d'une valeur de vingt mille francs, que M<sup>me</sup> la baronne de Rothschild avait offert à M<sup>lle</sup> Arnoldson, à une matinée qu'elle avait organisée pour le « rossignol suédois ».

Malgré les recherches les plus minutieuses, on n'a pas encore réussi à découvrir les auteurs de ce vol audacieux.

Le *Times* du 15 septembre publie la lettre suivante :

A l'éditeur du *Times*

Monsieur,

Votre correspondant « Monaco » (n° de jeudi) ne s'est, selon toute évidence, pas rendu suffisamment compte de son sujet avant d'écrire, et il n'a pas l'air d'avoir acquis la seule expérience réelle — c'est-à-dire celle qui dérive de l'observation personnelle. S'il visitait Spa, Aix-les-Bains, Luchon, Vichy et tant d'autres stations balnéaires et hivernales de France, il constaterait que Monaco n'a aucunement le monopole du seul établissement de jeu autorisé en Europe.

J'ai passé plusieurs saisons à Monte Carlo, et je viens de quitter Aix-les-Bains. Dans cette dernière station, il y a deux maisons de jeu ou casinos en pleine exploitation, et je puis affirmer que le jeu dont j'y ai été témoin dépasse de beaucoup celui qui se pratique à Monte Carlo, sans parler des salutaires restrictions en vigueur à Monte Carlo et inconnues à Aix-les-Bains et ailleurs. A Monte Carlo, les salons sont fermés ponctuellement à onze heures du soir, tandis qu'à Aix-les-Bains le jeu continue jusqu'au petit jour. Il en est de même à Spa, où les anciens salons correspondant à ceux de Monte Carlo ont été réouverts, et où le jeu est très vif. Au casino de Luchon, ainsi que dans plusieurs autres stations bien connues, le jeu est excessivement élevé. Pourquoi donc attaquer Monte Carlo, qui est aussi bien réglé que possible, tandis qu'il existe tant d'autres établissements irréguliers ailleurs ? Que votre correspondant regarde autour de lui, qu'il étudie dans son propre pays les maisons de jeux qui y sont autorisées, qu'il puise à une source sûre des renseignements relatifs aux maisons de jeu privé, et il sera surpris de ce qu'il apprendra.

Je connais bien et Monte-Carlo et le vice-consul. J'abonde entièrement dans le sens de ce dernier lorsqu'il dit — que les allégations lancées dans un journal piémontais sont absolument fausses — et je puis, en outre, certifier qu'il n'aurait pas écrit comme il l'a fait sans être parfaitement sûr de son dire.

Nous autres Anglais avons la pharisaïque habitude de nous croire plus moraux et meilleurs que toute autre nation, tandis que nous sommes tout aussi mauvais, sinon pires, et avons chez nous des plaies publiques que nous persistons à ignorer.

Veillez bien insérer cette lettre en opposition à celles de « Monaco » qui sont calculées pour égarer l'opinion publique.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur

Signé : VERITAS.

Nice, le 8 septembre 1888.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — Un éboulement s'est produit le 18 septembre au quartier de la Calade, sous le tunnel du nouveau chemin de fer de l'Estaque. Deux ouvriers ont été tués ; ils se nomment : Nächsto, âgé de vingt-deux ans, et Malvosio, âgé de quarante-deux ans ; ce dernier père de famille. Trois de leurs camarades, en leur portant secours, ont été grièvement blessés. L'accident n'a été connu en ville que le lendemain.

**Toulon.** — La marine a fait, la semaine dernière, de nombreuses expériences d'électricité sur mer.

Des projecteurs électriques étaient installés dans sept postes principaux de la côte avoisinant l'entrée de la rade, et ont fonctionné jusqu'à dix heures et 1/2 du soir. Il s'agissait de savoir si un bâtiment, fût-ce le plus petit, pourrait s'introduire sur notre rade pendant la nuit. A huit heures du soir, quatre torpilleurs, ainsi que les remorqueurs *Milon* et *Utile*, recevaient l'ordre d'appareiller, ayant chacun à bord des officiers qui avaient reçu des ordres en conséquence.

Pendant deux heures et demie, chaque poste a fait

fonctionner son appareil, et ces expériences ont prouvé que pas un homme ne passerait invisible à la nage.

A plusieurs reprises, le *Milon*, en forçant de vitesse, a voulu se soustraire à la vue des postes; mais, s'il était perdu pour l'un, il ne l'était pas pour un autre.

**Golfe-Juan.** — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée a exécuté, le 16 au soir, un simulacre d'incendie en rade du golfe Juan.

Quelques avaries se sont produites, pendant ces exercices, à bord du *Faucon*, et obligent cet aviso à entrer en réparations à Toulon.

Dans la soirée du lendemain, les cuirassés *Dévastation* et *Amiral-Duperré* ont tenté de surprendre l'escadre au mouillage.

Ces manœuvres de nuit ont été faites avec le concours de la lumière électrique.

**La Turbie.** — La fête patronale de la Turbie, qui attire tant de monde chaque année, sera célébrée le 29 courant et ne durera pas moins de trois jours. Voici le programme qui est bien fait pour tenter tous les amateurs de fêtes champêtres :

Vendredi soir, retraite aux flambeaux, feu de joie sur le Rondo; tir des boîtes, etc.

Samedi, à la première heure, tir des boîtes. Distribution de cocardes. A 3 heures, grand bal champêtre, sur la place. Décoration, par M. Robaudy; orchestre d'élite.

A 8 heures, grand feu d'artifice tiré devant la Mairie. Ensuite, reprise du bal, qui durera jusqu'à minuit.

Dimanche, le matin, tir des boîtes; distribution de cocardes aux visiteurs. L'après midi et le soir, reprise du bal.

Lundi, dans la matinée; courses en sac pour hommes, enfants, jeunes filles, courses d'ânes, concours de danses, tir au mouton.

A 2 heures, grand bal qui durera jusqu'à 7 heures et de 8 heures et demie à minuit.

**Barcelonnette.** — Pendant l'orage qui a éclaté sur la contrée dans la soirée du 17 septembre, la foudre est tombée sur une cabane de berger, où s'étaient réfugiés une partie des ouvriers occupés à la construction de la route stratégique de Barcelonnette à Alliès, entre La Faux et Marjuan. Un homme a été tué, le nommé M., sujet italien, et un autre blessé grièvement. Ce n'est que plus tard qu'on a pu prévenir la gendarmerie de notre ville, qui s'y est transportée, hier, avec un médecin, appelé pour donner ses soins au blessé, qui a été transporté à Uvernet dans un baraquement.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

On a beaucoup parlé, cette semaine, de l'Exposition universelle de 1889. L'opinion unanime de tous les architectes est que l'inauguration se fera, à la date prévue, dans des bâtiments terminés, ce qui n'a pas eu lieu en 1878. Toutes les toitures seront couvertes d'ici quelques semaines, avant le commencement de l'hiver. Les exposants seront plus nombreux qu'en 1878, et l'aspect général, au lieu d'être sombre comme il y a dix ans, sera attrayant. Le public ne s'ennuiera pas; les lignes des galeries seront rompues par des massifs décoratifs; la galerie des machines, grâce à des effets d'eau et d'électricité, sera très pittoresque; les distractions extérieures seront nombreuses, et dans les restaurants, on goûtera à la cuisine de tous les pays.

L'aspect de la tour Eiffel devient de plus en plus troublant à mesure que la hauteur augmente. Ce monument produit la même impression que ces pyramides égyptiennes, derniers vestiges de la puissance des Pharaons; il étonne l'esprit, surexcite l'imagination et fait rêver aux prodiges que l'industrie moderne réalise chaque jour. Les artistes de grand nom, qui avaient critiqué après avoir vu les plans, sont obligés de reconnaître qu'ils s'étaient trompés, aujourd'hui que la tour a atteint son cent cinquantième mètre, c'est-à-dire la moitié de sa hauteur.

Une des curiosités de Paris, en 1889, ce sera la réduction de la *Statue de la Liberté éclairant le Monde*, offerte à la ville de Paris par une souscription des Etats Unis. On connaît les proportions immenses de l'œuvre de Bartholdi et l'effet grandiose qu'elle produit dans la rade de New-York. La réduction qui vient de nous être offerte aura douze mètres. On vient de commencer à la pointe de l'île des Cygnes, en face des coteaux de Meudon et de Sèvres, les travaux du piedestal.

Les salons s'entrouvrent et les réceptions recommencent timidement.

La légation du Mexique a célébré l'anniversaire de l'indépendance de la République mexicaine et de la naissance du Président, le général Porfirio Diaz, par un dîner, suivi d'une réception ouverte qui s'est prolongée jusqu'à une heure fort avancée.

Les vastes salons de la légation étaient trop étroits pour recevoir le monde diplomatique, la colonie mexicaine et les nombreux amis que M. Ramon Fernandez compte dans la haute société parisienne.

M<sup>me</sup> Ramon Fernandez se trouvant actuellement à Mexico, où elle est allée rendre visite à sa famille, les dames n'étaient pas invitées. Cet hiver, à l'hôtel de la légation mexicaine il y aura des bals splendides et des fêtes tout à fait parisiennes.

La colonie étrangère a été très affligée par une douloureuse nouvelle qui nous est arrivée d'Aix-les-Bains. La fille de M<sup>me</sup> de Rute, âgée de cinq ans, avait laissé tomber un jouet sur la chaussée; elle voulut le rattraper et s'élança, sans qu'on pût l'arrêter, sous un omnibus. La lourde voiture l'a écrasée.

Le salon de M<sup>me</sup> de Rute, où se rencontrait volontiers l'élite du monde politique et du monde littéraire, sera fermé cet hiver.

La réception du jour de la générale Callier, dans son hôtel Louis XVI de l'Esplanade des Invalides, a prouvé qu'il y avait des Parisiens à Paris. Il est vrai que les habitués de ce salon savaient qu'ils auraient la bonne fortune d'entendre la vicomtesse Sophie Vigier, née Cruvelli, la plus illustre des cantatrices et la plus charitable des grandes dames.

Elle s'est surpassée dans l'adagio des *Vêpres Siciliennes*, dans l'air de la *Traviata*, dans l'habanera de *Carmen*, et elle a donnée à cet élégant auditoire la primeur d'une mélodie qu'elle vient de composer et qu'elle vient d'envoyer à M<sup>me</sup> Furtado-Heine, avec cette dédicace: « à Madame Furtado-Heine, chevalier de la Légion d'honneur, hommage d'admiration pour sa grande charité. »

Nous n'avons qu'un mariage à noter cette semaine. M<sup>lle</sup> Marie Jayt, petite fille de M. Hippolyte Jayt, ancien ministre, ancien pair de France, vient de s'unir à M. Marc de Goulard.

On annonce, pour la fin de ce mois, le mariage de M<sup>lle</sup> Thérèse d'Aubonne avec M. Charles de Lacoste de Laval.

Les théâtres, malgré le beau temps dont nous jouissons, précipitent leurs réouvertures.

L'Odéon, comme nous l'avons dit, a réouvert par une pièce russe, tirée par deux jeunes écrivains, MM. Hugues Le Roux et Ginisty, du roman russe de Dostoiewsky, *Crime et Châtiment*. Malgré les efforts des adaptateurs pour ôter à leur pièce la forte odeur de caviar que sent le roman, ils n'ont obtenu qu'un succès d'estime.

L'Odéon se prépare à monter *Caligula*, d'Alexandre Dumas, avec MM. Philippe Garnier, Paul Mounet, Dumény, Cande, M<sup>me</sup> Tessandier, Weber, Antonia Laurent.

Aux Variétés, grand succès de M<sup>me</sup> Judic, dans la *Corde sensible*.

Au Gymnase, une comédie à quiproquos de MM. Ernest Blum et Raoul Toché, les *Femmes nerveuses*, a beaucoup fait rire. Elle est très bien jouée par M<sup>me</sup> Marie Magnier, Desclauzas, Depoix, par MM. Noblet, Romain et Lagrange.

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M<sup>e</sup> MARS, huissier, 12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

PAR SUITE DE CESSATION DE COMMERCE

Le mardi deux octobre prochain, à huit heures et demie du matin, dans la salle de vente Gindre, boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par le soussigné à la vente volontaire aux enchères publiques

d'un fonds de commerce d'un marchand de chaussures, consistant notamment en vitrines, étalages, comptoirs, enseigne, bureau, placards, chaussures diverses, etc. Au comptant et 5 % en sus des enchères.

Monaco, le 25 septembre 1888.

L'Huissier, MARS.

Une messe de bout de l'an sera célébrée à la Cathédrale mardi 2 octobre à 8 heures pour le repos de l'âme de feu

Madame Anne MELON-MOURGUE

Les personnes de la famille et les amis sont priés d'y assister.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 23 septembre 1888

CANNES,	b. Charles, fr., c. Allègre,	sable.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Barbier,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Brandin,	id.
ID.	b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID.	b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouveceau,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	id.
MENTON,	b. Vengeur, fr., c. Bosano,	futailles vides.

Départs du 16 au 23 septembre

CANNES,	b. Charles, fr., c. Allègre,	sur lest.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Barbier,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Brandin,	id.
ID.	b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID.	b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouveceau,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	id.

RÉOUVERTURE

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

JOSEPH CARUTA

ARTIFICIER-ILLUMINATEUR

Villa Trucchi, avenue Roqueville

MONTE CARLO

prévient sa nombreuse clientèle qu'il a à sa disposition, pour les fêtes de la Saint-Charles, un nouvel et grand assortiment de pièces d'artifice, feux indiens et de Bengale, verres de couleurs, lanternes vénitienes, ballons lumineux de toutes formes, stéarines, mèches, drapeaux, lustres, chaînes. — Nouveauté recommandée: **le Diable musicien**, ballon à musique, etc., etc. — Entreprise de décoration et illuminations en tous genres. — Prix incroyables de bon marché.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumé-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888